

LE MONDE EST ROND

de Gertrude Stein

Un conte-opéra
pour petites et grandes personnes



« Elle graverait sur l'arbre

Rose est une Rose est une Rose est une Rose est une Rose

Jusqu'à en faire le tour »

L' EQUIPE

Le monde est rond

est un spectacle tout public pour adultes... à partir de sept ans

Sur le plateau

LAURENCE VIELLE

Narration, jeu et chants

VINCENT GRANGER

Musiques, chants et jeu

JEHANNE CARILLON

Manipulations, projections d'effets lumineux, jeu et chants

Hors plateau

CHRISTIAN GERMAIN

Mise en scène, scénographie, images scéniques

OLIVIER VALLET

Inventions visuelles, projections

JACQUELINE LOEHR

Traduction

Production

THEATRE D'IVRY - ANTOINE VITEZ Ivry-sur-Seine, Compagnie l'amour au travail
& Compagnie Même les Anges-Christian Germain

Contact : *Compagnie Même les Anges-Christian Germain*

Christian Germain : 06 60 67 41 46 cgermain75@gmail.com

Jacqueline Loehr : 06 81 82 68 86 j-d.loehr@wanadoo.fr

9 rue de Jouy 75004 Paris : compagnie.meme.les.anges@gmail.com



I) PRESENTATION DE L'ŒUVRE

Paru en 1939, *Le monde est rond* est un conte initiatique et métaphysique glissé dans des habits enfantins. C'est un texte qui invite à la beauté, au plaisir, au jeu, à la rêverie, et qui tient du conte, de la légende, de la poésie contemporaine, du théâtre, de la musique et du monologue intérieur d'une enfant.

Vioci l'adresse « *Au lecteur* » qui l'introduit.

Au Lecteur

-Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir.

Il est destiné à être lu à voix haute peu de chapitres à la fois. La plupart des enfants ne seront pas capables de le lire eux-mêmes. Lisez-le-leur à voix haute.

Ne vous préoccupez pas des virgules qui ne sont pas là lisez les mots. Ne vous inquiétez pas du sens qui est là, lisez les mots plus vite. Si vous avez quelques difficultés, lisez de plus en plus vite jusqu'à ce que vous n'en ayez plus.

Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir.

Gertrude Stein

« Gertrude Stein occupe une place exceptionnelle dans la littérature composée en langue anglaise au vingtième siècle.

Elle a été longtemps éclipsée par la gloire de Joyce.

Il n'en sera peut-être pas de même au 21ème siècle. »

Jacques Roubaud

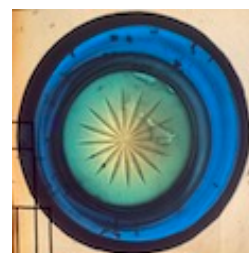
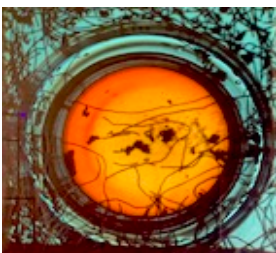
Le monde est rond est un des derniers écrits de Gertrude Stein, collectionneuse d'art, féministe, poétesse, dramaturge et écrivaine, née en Pennsylvanie en 1874 et décédée en France en 1946.

Cette auteure d'avant-garde, fut un catalyseur pour le développement de la littérature et de l'art moderne. Par sa collection personnelle et par ses livres, Gertrude Stein contribua particulièrement à l'essor du cubisme et à la célébrité de peintres majeurs tels que Picasso, Matisse, Cézanne puis de Juan Gris et de Picabia. Elle passa la majeure partie de sa vie en France. Elle fut une figure incontournable du monde de l'art et une esthète visionnaire.

Gertrude Stein, « *qui caresse la langue et la pervertit* » comme le dit Florence Delay, fut une écrivaine expérimentale, jusqu'à l'étrangeté, jusqu'à l'énigme. Dans ses créations elle mit en œuvre un laboratoire d'écriture, où la langue fut mise à plat, tout comme le faisait à la même époque Picasso dans ses tableaux cubistes. Elle décide d'appliquer à la littérature les trouvailles plastiques de ses contemporains les plus novateurs.

En bouleversant le langage, elle renverse et renouvelle notre perception du monde.

Écriture cubiste. La quadrature du cercle se déploie sous nos yeux.



Dans *Le monde est rond*, Gertrude Stein écrit à la confluence de trois fleuves, à la fois elle tente de comprendre le monde qui nous entoure, elle poursuit ses recherches formelles et expérimentales et enfin, dans un style dépouillé à l'extrême, elle cherche le trait le plus direct. La grâce de son écriture touche au mystère de la connaissance par la magie des mots, par leur agencement musical et rythmique, traçant un chemin, hors des canons esthétiques habituels, vers une beauté nouvelle. Trois fleuves qui nous portent jusqu'aux rives des sombres paradis de l'enfance.



Gertrude Stein peinte par **Pablo Picasso** en 1906, après 90 séances de pose.
Avec ce tableau Picasso met un terme à sa « période rose » et invente le cubisme
« *Au fond, Gertrude Stein et Pablo Picasso se ressemblent*, note Cécile Debray.
Ils parlent un français approximatif, ont une même forme d'humour, un même narcissisme. »
Ils ont appris à se connaître au Bateau-Lavoir, l'atelier montmartrois de Picasso.
En ces années 1905-1906,
Gertrude s'y rend régulièrement, afin de poser pour ce portrait que le peintre peine à terminer.
« *Dans ce tableau, Picasso a accouché d'une Gertrude qui n'est pas encore celle qu'elle allait devenir.* »
Elle y apparaît carrée, puissante, attentive, à l'écoute.
« *Son talent à elle, ça a été de s'incarner dans cette image.* »

Laurence Madeline,
(Conservatrice en chef au musée d'Orsay)

L'histoire

« J'écris pour moi-même et pour des inconnus » **Gertrude Stein**

Une petite fille : Rose (mais aurait-elle été Rose si elle ne s'appelait pas Rose) a un papa une maman un chien nommé Amour, un cousin, Willie. Willie a un animal sauvage, le lion Billie.

Rose, avec ou sans son cousin, chante et pleure et songe et réfléchit. Rose veut découvrir le monde ; parfois concret, parfois absurde celui-ci se dérobe puis se révèle. Rose n'en cherche pas le sens, elle veut simplement en faire partie.

Rose éjecte Willie et Billie de son histoire et se prépare à l'ascension d'une montagne sans nom. Elle tient à la main une chaise bleue (sa couleur préférée) et ne s'assiéra sur la chaise que lorsqu'elle l'aura posée au sommet, pour voir le monde... et chanter.

Longue ascension, solitaire et nocturne, faite d'épreuves et d'aventures où la pluie, l'eau, les animaux et les arbres sont ses comparses. Après avoir traversé l'arc-en-ciel, elle finit par s'asseoir au sommet de la montagne, sur la chaise bleue. Mais une nouvelle nuit commence à tomber, elle prend peur et semble perdue, surtout parce que, tout en sachant qu'elle se trouve là où elle voulait être, elle ne peut pas dire où *cela* se situe. Soudain elle est entourée d'un rayon lumineux, c'est son cousin Willie qui d'une autre colline braque son projecteur sur elle et vient pour la sauver. Finalement il s'avère que Willie n'est pas son cousin, elle l'épouse. Voilà pour l'histoire, si l'on veut une histoire.



© Stella Iannitto

La ronde de l'identité

Il s'agit donc d'un conte initiatique qui pose sans cesse la question de l'identité. Le « qui suis-je » se traduisant ici par « Serais-je encore Rose, si mon nom n'était pas Rose ? » « Quand suis-je une petite fille / Quelle petite fille suis-je ? »

Willie, le cousin Willie lui ne passe pas par ces affres. Il dit : « *Je serais Willie même si Willie n'était pas mon nom.* N'empêche, à la fin ils chanteront ensemble, « Et le monde continua simplement d'être rond » d'une rondeur inévitable, où tout « tourne rond » désormais.



Rétroprojections des visages de Willie et de Rose en miroir mou (premiers essais)

Un livre pour les enfants et les philosophes

« *Inventer c'est penser à côté* »
Albert Einstein

« *Un livre pour les enfants et les philosophes* » disait le critique Donald Sutherland.

Cette philosophie, qui est poésie repose sur la magie des mots, sur leur musique, leur rythme et sur leur polysémie. Des allitérations et des rimes parcourent tout le corps du texte, et des double-sens se font écho d'un passage à l'autre.

Pour une écrivaine jugée trop souvent formaliste, trop radicale, voire obscure, il est étonnant de voir comment - sans rien renier de ses recherches formelles - elle a pu dans

Le monde est rond parvenir à une sorte d'épure, avec un vocabulaire réduit à l'extrême, aboutissant à une langue vibrante, neuve, sensible, envoûtante et d'une étonnante modernité.

On sait que Gertrude Stein avait un excellent rapport avec les enfants, évitant tout infantilisme, elle les considérait comme des personnes à part entière.

Pour les enfants elle ne fait aucune concession, exigeante à l'extrême, elle veut le meilleur et elle leur offre un pur chef-d'œuvre.

De la musique avant toute chose

*« Il est de l'essence du drame, en son origine,
d'être à la fois parole et chant, poésie et action, couleur et danse,
et pour tout dire d'un seul mot, comme disaient les anciens Grecs : musique »*

Jacques Copeau

La musique, le chant, sont présents dans **Le Monde est rond**. Des chansons rythment le texte et affirment son aspect musical. Les passages chantés alternent avec des passages contés. Comme un possible « *opéra de poche* », avec arias et récitatifs.

En dehors des chansons, la musique est inscrite dans l'écriture elle-même. Le langage de Gertrude Stein est en constante recherche d'économie, d'échos et de rythmes.

L'auteure réduit au maximum son lexique, elle simplifie son écriture le plus possible et retourne aux bases du langage. Il s'agit de faire beaucoup avec peu.

Cette écriture expérimentale nous semble aujourd'hui d'une grande modernité, elle n'est pas datée, elle ne nous ramène à aucune époque. Sa musicalité, et sa simplicité paradoxalement, ajoutent de la profondeur à l'œuvre.

Cette écriture joue sur des codes très contemporains de la poésie : le son, le rythme, les boucles. Les sons et les mots reviennent, riment et roulent en faisant bruire les assonances.

La ponctuation, elle aussi très personnelle, est destinée à faire couler, rouler, tourner les phrases, plutôt qu'à les clôturer. Pas de système en la matière : ni ponctuation classique ni absence de ponctuation, mais un jeu inattendu de points et de virgules.

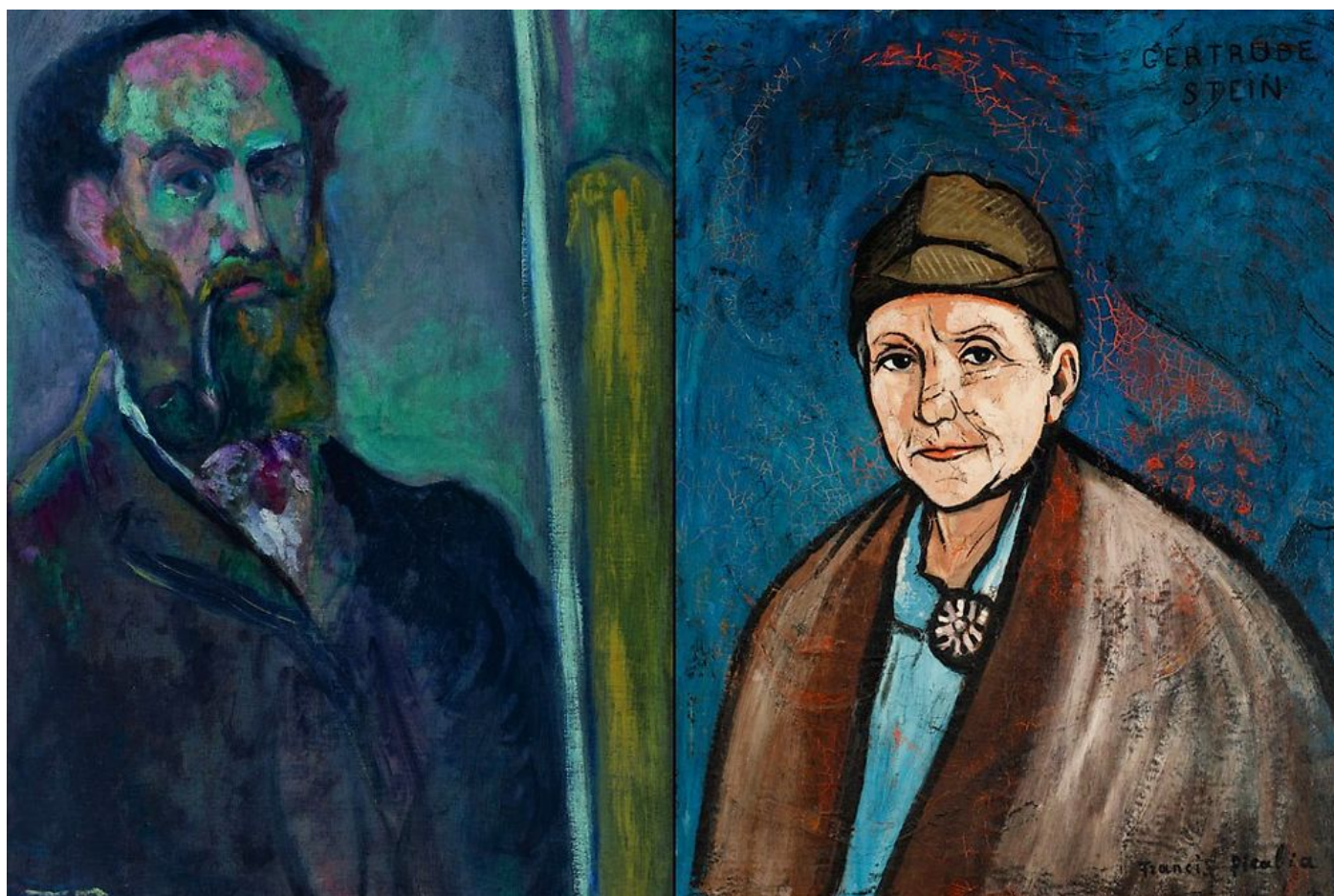


© Stella Iannitto

Dans le texte anglais, *The world is round*, les jeux de sons et de sens sont omniprésents. De cela, il ne peut être rendu compte pleinement dans une traduction. Bien que plusieurs fois traduit, aucune traduction existante ne nous convenait totalement. C'est pourquoi nous avons demandé à Jacqueline Loehr d'écrire une nouvelle traduction, ce qu'elle fit à haute voix en étant particulièrement sensible à l'aspect oral, rythmique et sonore de ce texte sans gommer son étrangeté, ses ambiguïtés, et le lien qui le relie à l'enfance. Ainsi le « *tu* » vient remplacer tous les « *vous* » existants, accentuant l'adresse et la proximité avec le spectateur. Cette traduction inédite, faite pour l'oreille, permet d'accéder au cœur du texte.

La voix et le chant sont les leitmotifs de ses écrits, et ici même, Rose chante, et pleure chaque fois qu'elle chante. Les chansons de Rose lui permettent de dépasser la pensée qui tourne sur elle-même et qui l'enferme dans un cercle oppressant. Le chant la soulage de la pensée et lui donne un accès direct à ses émotions. Le chant réveille l'émotion.

« *La poésie dit ce qu'elle dit en le disant* » comme l'écrit Jacques Roubaud. Dans *Le monde est rond*, le langage semble s'inventer en progressant, un mot en engendre un autre. Tout avance et tourne toujours. Les mots. Le temps. L'eau. Les larmes. Les chants. L'amour. Le jour. La nuit. La lune et les étoiles. Jusqu'à la fin des temps.



Autoportrait de Léo Stein (à gauche)

Un portrait de Gertrude Stein par Francis Picabia (à droite)

II) INTENTIONS DE MISE EN SCENE et CHOIX ARTISTIQUES

Depuis longtemps je rêvais de me confronter à cette œuvre : ***Le monde est rond***.

Mais les particularités de ce texte inclassable rendaient l'entreprise difficile. Et surtout il restait à trouver l'interprète capable de porter un texte aussi complexe.

Lorsque Laurence Vielle m'a dit qu'un de ses livres de chevet était ***Le monde est rond***, l'évidence était là : ça devait être elle, ça ne pouvait être qu'elle.

Laurence Vielle est non seulement une grande comédienne mais elle est aussi une poétesse reconnue internationalement, son rapport aux mots est tout à fait unique, lorsqu'elle dit un texte elle se l'approprie de façon incroyable. Celui-ci semble directement sorti de son esprit, le texte l'habite et la traverse.

D'autre part sa langue dans ses propres textes, son style, ont d'évidents cousinages avec ceux de Gertrude Stein : goût affirmé pour la musicalité, pour les rythmiques circulaires et la langue qui danse.

Dès les premiers jours de répétition nous avons vu qu'effectivement Laurence Vielle était dans la langue de Gertrude Stein comme un poisson dans l'eau (une jumelle ?). La fable, une fois dite par Laurence, devient plus évidente, plus bouleversante et révèle d'innombrables richesses.



© Stella Iannitto

Un Conte-Opéra

Théâtre de mots et de sons. L'actrice, en relation directe avec le public, fait passer l'écriture de Stein, par sa voix et son corps. Il n'y a pas d'incarnation, juste du dire, du dire et des mots lancés qui frappent, comme le chaman sur son tambour.



© Stella Iannitto

La comédienne est au centre et elle narre, les changements de tempos sont importants, l'écriture file vite, se calme, et déboule à nouveau tout à coup. Porté par l'actrice-poétesse, émerge le texte qui, dans un vertige de mots, se développe et nous happe. Medium incandescente, elle nous perd et nous guide dans les méandres de la fable. Chaque spectateur, prend le chemin de Rose et vit l'épreuve initiatique : ses doutes, son arrachement à la vie familiale, son ascension de la montagne et sa longue traversée de la nuit.



© Stella Iannitto

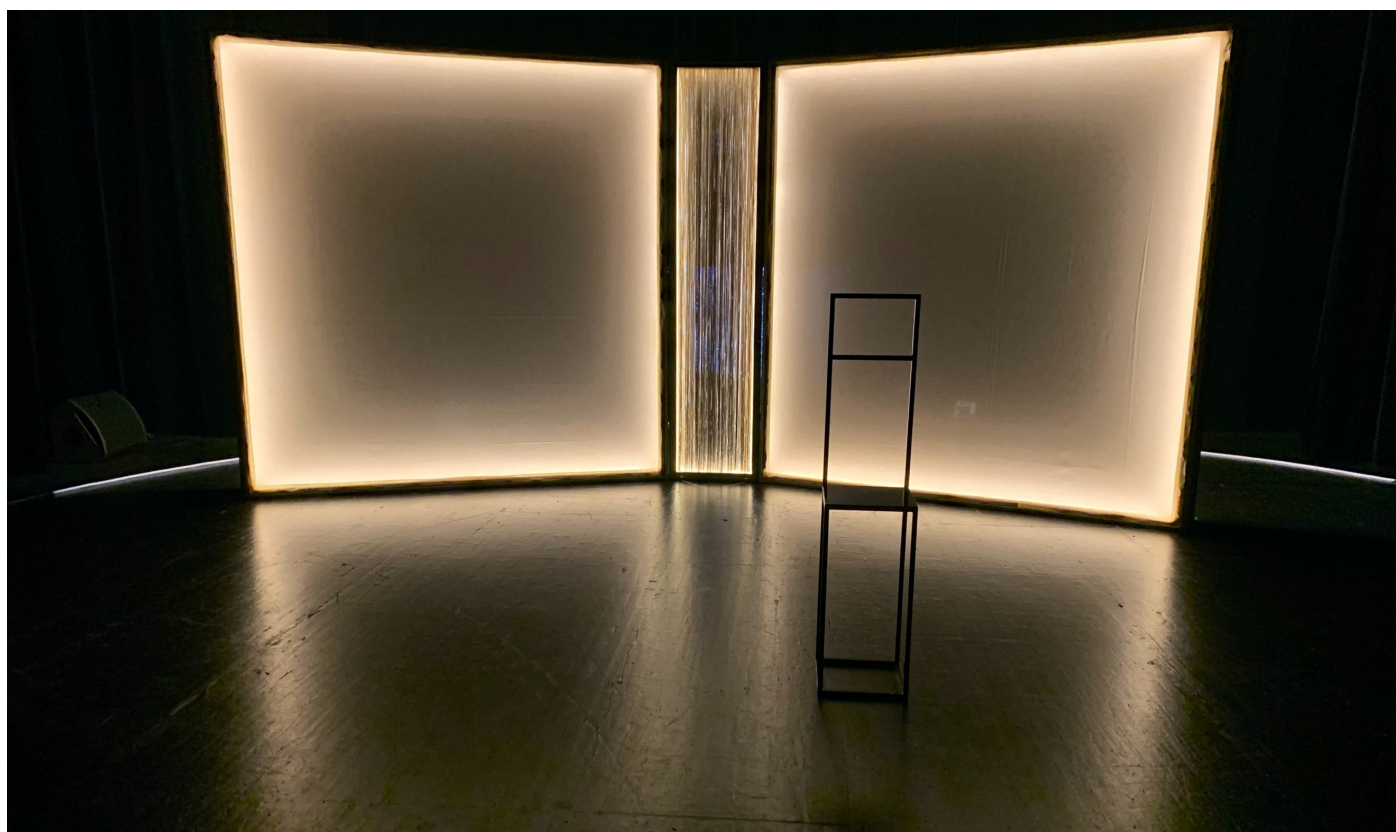
A droite de la scène, le musicien accompagne les comédiennes. Les instruments, aux timbres contrastés, qui l'entourent sont nombreux (Clarinettes, guitare, claviers, instruments électroniques,

appeaux, jouets d'enfants, pots de fleurs, instruments ethniques et percussions). Tantôt Vincent suit les comédiennes et tisse une ambiance qui crée une tension avec le texte ; Tantôt il les guide, lors des chants où les trois voix parfois se mêlent (celles de Jehanne, de Vincent, et de Laurence).

Une scénographie légère, faite de poésie

C'est une scénographie légère, facile à transporter et à monter.

En fond de scène : une chaise et trois panneaux, comme la couverture d'un grand livre ouvert fait de trois cadres de bois. Les « pages » de ce livre, sont des écrans, elles sont là pour recevoir des projections lumineuses et permettre aussi des jeux de transparences et du théâtre d'ombres.



© Christian Germain



© Stella Iannitto

A l'intérieur d'un cercle fait d'un mince tube blanc qui délimite le plateau, Vincent le musicien, côté cour, est assis sur une autre chaise bleue, entouré de deux petites tables et de tous ses instruments.

Côté jardin, Jehanne la chanteuse, manipule différents rétroprojecteurs et des miroirs mous. En dehors de ses manipulations, Jehanne joue en écho avec Laurence et le plus souvent, elle chante, de sa voix claire de soprano, accompagnée par Vincent.

Sur le plateau ni vidéo, ni moyens techniques sophistiqués, mais un travail « à la main », humble et inventif, qui affirme son caractère artisanal, et où toutes les manipulations se font en direct, à vue. Tout est créé dans l'ici et le maintenant du spectacle. Nous avons voulu préserver l'intervention du hasard, afin que le fragile et l'inattendu favorisent le surgissement du poétique.



© Stella Iannitto

Les images, les sons, les paroles, les rythmes, la présence des corps, se combinent pour stimuler l'imaginaire des spectateurs, les accompagner, et les faire participer émotionnellement à la traversée initiatique entrepris par Rose.



© Stella Iannitto

« Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir »

Si Gertrude Stein a pris le soin d'inscrire deux fois cette phrase dans son envoi « *Au lecteur* » c'est pour en souligner l'extrême importance.

Elle a écrit ce texte pour des enfants, mais connaissant la difficulté et l'exigence de son style, elle savait que des adultes devaient en être les passeurs.

En se situant dans un entre deux, trop complexe pour être vraiment pour enfants, trop proche du conte pour être uniquement destiné aux adultes, elle prenait le risque de ne convenir à personne.

Et c'est pourtant bien le contraire qu'elle réussit à faire.

Si nous suivons son injonction de donner du plaisir, ***Le monde est rond*** est, à mon avis, la définition idéale de ce que devrait être un spectacle tout public, puisqu'il sait réunir et ravir les petites et les grandes personnes.

Lors des présentations données aux professionnels en janvier 2021, et les réactions chaleureuses voire enthousiastes d'un public composé principalement d'adultes, mais aussi de quelques jeunes enfants, nous a confortés dans notre sentiment.

« ***Élitare pour tous*** » comme disait notre maître Antoine Vitez. C'est bien de cela dont il s'agit.

Notre ambition est bien de faire du conte de Gertrude Stein un pur poème scénique, porté par la voix et la présence envoûtante de Laurence Vielle, par la musique inspirée de Vincent Granger, habillé visuellement par les inventions lumineuses d'Olivier Vallet manipulé par la comédienne et chanteuse Jehanne Carillon, un poème scénique rendu plus accessible par la nouvelle traduction de Jacqueline Loehr, plus juste, plus vive et plus musicale que celles déjà publiées. Notre ambition est grande, mais nous avons la passion et les atouts nécessaires pour porter un tel projet : un spectacle fait pour qu'on en ait du plaisir.

Christian Germain

Laurence Vielle

Poétesse et comédienne



Après des études universitaires et artistiques (philologie romane, grande distinction, UCL 1989, prix supérieur d'art dramatique et de déclamation, conservatoire Royal de Bruxelles, 1989-1993), elle écrit-dit ; pour elle, la poésie est affaire d'oralité. Une poésie en action. Elle glane les mots des autres et les siens. Ce sont ses tambours, elle tente d'y accorder son cœur.

Elle a reçu dernièrement le grand prix de l'Académie Charles Cros dans la catégorie « livre-disque » pour « Ouf » paru aux éditions Maelström en 2015, le prix de consécration littéraire de la Scam Belgique en 2016, le prix des Découvreurs, en 2017, le prix de la critique en 2018 pour la meilleur autrice, texte du spectacle « burning ».

Elle écrit pour la scène, pour la radio, toujours pour l'oreille.

Tour à tour comédienne, écrivaine, diseuse, elle crée des spectacles et des performances, à partir de paroles écrites et recueillies lors de résidences d'écriture dans des endroits, pour la plupart citadins.

Quelques rencontres essentielles à son chemin : Valère Novarina, Anatolii Vassiliev, Claude Guerre, Christian Germain, Laurent Fréchuret, la compagnie Carcara, Théodore Monod, Monique Dorsel, Pietro Pizzuti, Ernst Moerman, David Giannoni, ...et les musiciens qui cheminent avec elle, Vincent Granger, Catherine Graindorge, Bertrand Binet...

Elle a été poétesse nationale en 2016-2017, une tentative poétique de déborder en Belgique les frontières linguistiques et rendre compte, par la poésie, de l'actualité de son pays (<http://www.poetenational.be/vielle/>).

Dernièrement, en 2017, elle a publié « Ancêtres », en partenariat avec Europalia Indonésie, et en 2018, le livre-cd « Domo de poezia », tous deux aux éditions Maelström.

Elle a été l'artiste en résidence à l'UCL en 2019-2020.

<https://www.arte.tv/fr/videos/081756-000-A/poesie-sur-demande-dans-le-metro-parisien/>
<https://www.facebook.com/domodepoezia> <https://www.facebook.com/poeziepoesie/>
<https://www.facebook.com/laurence.vielle.3>

Vincent Granger

Musicien



© Stella Iannitto

Il commence l'apprentissage de la musique dans l'école du village, avec la clarinette de son arrière-grand-père, instrument magnifique tenant debout avec des élastiques, et qui fait son admiration...
Oui, la musique comme quelque chose de très beau qui tient avec des bouts de ficelles !!!
Il rentre dans l'harmonie municipale, dans laquelle il découvre les vertus des grandes rigolades entre copains. Oui, la musique peut être un endroit de plaisir !!!

Laissant la clarinette pour la guitare, il est rattrapé par le blues le jazz et plus largement la musique noire et ses racines africaines. L'Afrique le guidera vers les percussions, la danse, une manière de faire rouler, circuler l'énergie...

Il faudra attendre sa rencontre avec la Compagnie Carcara avec qui il va créer de nombreux spectacles pour qu'il devienne musicien professionnel et acteur sur scène. Une place qui permet de créer de la musique tout en réfléchissant à un sens plus général du spectacle : au rapport au texte, à la dramaturgie, au sens politique de sa présence sur scène.

Et puis c'est la rencontre avec Pascal Lloret, comme une complicité évidente et généreuse, qui pendant dix ans va nourrir ce chemin.

Enfin la rencontre essentielle avec **Laurence Vielle** avec laquelle il va créer plus de 10 spectacles dont : « *Choisy Hôtel* », « *Voix d'eau* », « *Cirque* », « *Banquet des Habitants* », « *Des Tours* », « *Ô Théo* », « *Du coq à Lasne* », « *Les habits neufs* », « *Les cygnes sauvages* », « *Ancêtres* » et un livre disque « *Ouf !* » récompensé par l'Académie Charles Cros et le prix des découvreurs.
La musique comme un chemin de vie.

Jehanne Carillon

Comédienne et chanteuse



© Stella Iannitto

Elle est la directrice artistique de la *compagnie l'amour au travail* avec laquelle elle a notamment créé ***Chant'Oulipo !*** - cabaret oulipien - mise en scène de Laurent Gutmann et, plus récemment, ***Oulipolisson !***, spectacle oulipien jeune public qui continue de tourner.

Actuellement, elle présente son nouveau spectacle : ***Zizanie dans le métro***, mis en scène par Christian Germain.

En tant que comédienne, elle a travaillé notamment sous la direction de René Loyon, Catherine Dasté, Christian Germain, Christophe Galland, Benoît Richter, Anne Bitran (Compagnie Les Rémouleurs), Gérard Lorcy, Victor Gauthier-Martin, Marie Guyonnet, Laurent Gutmann, etc.

Pendant de nombreuses années, elle a chanté au sein de l'ensemble *Chœur en scène* (répertoire de musique baroque et contemporaine).

Elle travaille fréquemment dans des spectacles qui allient théâtre et musique, mélange des genres qu'elle affectionne tout particulièrement.

Elle a participé régulièrement en tant que chanteuse, comédienne et auteure à l'Émission radiophonique *Des Papous dans la tête* dirigée par Françoise Treussard (France Culture).

Elle anime des ateliers et stages de théâtre et mise en voix pour enfants et adolescents.

Christian Germain

Metteur en scène, professeur d'art dramatique, auteur



© CG

Né à Blois, il est un enfant rêveur et grand lecteur... amoureux des mots, c'est par goût des textes qu'il se tourne vers le théâtre et vers le rock (chant et écriture des textes).

Élève de Nicolas Peskine, un ancien assistant de Jean-Marie Serreau, il devient acteur dans sa troupe *La Compagnie du Hasard* après avoir été adoubé, au Théâtre de L'Aquarium, par Roger Blin.

Nombreuses créations de 1977 à 1981 (tournées en France et à l'étranger).

Parallèlement à des études universitaires (Lettres Modernes puis Études théâtrales à Paris III), il « monte » à Paris pour s'inscrire au cours du *Théâtre Blanc* sous les regards de Gérard Robard, d'Aurélien Recoing et de Daniel Mesguish.

A cette époque il est aussi chanteur et parolier du *Club des 5* (disque chez CBS, *Bataclan*, *Printemps de Bourges*, *Fête de l'Huma*, etc.).

Il co-écrit divers scénarios de courts et moyens métrages (dont deux sont primés au Festival de Clermont-Ferrand).

En 2011, il écrit son premier texte dramatique « *La prophétie du serpent* » d'après des nouvelles de Horacio Quiroga.

En 1997, avec Jacqueline Loehr, il fonde sa compagnie de théâtre : « *Même les Anges* », qui deviendra « *Compagnie Même les Anges-Christian Germain* » en 2020 .

Leur premier spectacle, « *Parents ou le lien charnel* », d'après Hervé Guibert, sera suivi de « *Tabataba* » de Bernard-Marie Koltès, « *Fantaisie-Matériaux-Renaude* », « *La chute du père* » et « *Bleu chartrain* », « *Cabaret Céleste* » d'après Noëlle Renaude, « *Prélude Veronese* », « *Lectures Argentines* », « *Les Demoiselles de Buenos Aires* » de Daniel Veronese, « *Toile d'araignées* » d'Eduardo Pavlovski, « *Faroo* » sur Jean Dasté et la décentralisation théâtrale.

Parallèlement il collabore en tant que metteur en scène avec d'autres compagnies : « *Le Chaos du Palais* » avec Chœur en Scène, « *Histoire du soldat* » de Ramuz avec la Compagnie Les Rémouleurs, ainsi que « *Rien d'Humain* » de Marie Ndiaye pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry, et plus récemment « *Siete Sueños* » opéra de poche de Gerardo Jerez le Cam. En 2019, avec Jehanne Carillon, il met en scène « *Zizanie dans le métro* » pour la compagnie *l'amour au travail*.

Passionné par la direction d'acteurs, il donne des cours d'Art dramatique au *Théâtre des Quartiers d'Ivry*, depuis 1982 sous les directions successives de Philippe Adrien, de Catherine Dasté, d'Adel Hakim et d'Élisabeth Chailloux, et de Nasser Djemaï.

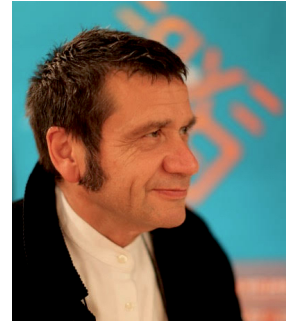
Avant d'obtenir un Diplôme d'État en 2006, Il dirige diverses formations et anime des stages : AFDAS (sur le théâtre Argentin contemporain, et sur l'œuvre Witold Gombrowicz), mais aussi aux *Rencontres et Ateliers de Pernand* (avec Catherine Dasté), à l'Académie musicale de Villecroze (fondée par Anne Grüner-Schlumberger), dans différents lycées de Paris et de sa région, à la Maison d'Arrêt de Fresnes, et à l'Institut National des Jeunes Aveugles à Paris (depuis 1997 jusqu'à aujourd'hui).

Depuis 2016, il travaille à la *Manufacture des Œillets*, à Ivry, Centre Dramatique National du Val de Marne.

Olivier Vallet

Créateur d'effets lumineux, comédien,

Co-directeur de la compagnie Les Rémouleurs



© Anne Bitran

- Prix « Lumière » aux Trophées Louis Jovet en 1998, 2000 et 2002
- Prix A.R.T.S. (Arts, Recherche, Technologies et Sciences) en 2009 (en collaboration avec François Graner, CNRS, et Patrice Ballet, Laboratoire Interdisciplinaire de Physique).
- Lauréat du programme "Hors les Murs" 2013 de l'Institut français.

Sa démarche se situe à l'intersection des arts plastiques, de la technique, de l'histoire des sciences et du théâtre contemporain. Parallèlement à sa carrière d'interprète et d'animateur de stages, il mène un travail de recherche de formes nouvelles. Travaillant dans le domaine des anciennes technologies de l'image (en gros, du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle : fantasmagories, camera lucida, lanterne magique, catoptrique), il a entrepris de mettre ces techniques oubliées au service d'un propos contemporain, en utilisant les matériaux et les outils offerts par la technologie moderne.

Les spectacles auxquels il a participé, pour les Rémouleurs comme pour d'autres compagnies, ont été joués dans une quinzaine de pays à travers le monde (États-Unis, Canada, Chine, Mexique, Angleterre, Allemagne, Belgique, Portugal, Thaïlande, Indonésie, Vietnam, Birmanie, Mozambique, Suisse, Italie ...).

Soucieux de transmission, il anime des formations AFDAS et intervient à l'ENSAT.

Ses dernières aventures :

- Création des projections pour le spectacle AMNIA (*Cie Soleil sous la pluie, mise en scène Catherine Gendre*). Théâtre d'Ivry, Scène nationale de Marne la Vallée, Scène conventionnée d'Homécourt
- Participation à la création collective BURUNG en Indonésie (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran*), deux résidences à Yogyakarta puis tournée dans l'archipel avec les musiciens du groupe Senyawa et la marionnette volante L'OISEAU
- Réalisation de la scénographie du spectacle REVES ET MOTIFS (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran et Nicolas Struve*)
- Conception et direction du stage AFDAS "Lanternes magiques, ombres et fantasmagories, une autre image animée "
- Direction éditoriale, avec Rachel Luppi, du hors-série de la revue Manip intitulé Marionnette, Sciences et Techniques, qui rassemble des contributions de nombreux artistes et scientifiques entre autres Jean Lambert-Wild, Bruno Latour (directeur scientifique Science-Po Paris), Frédérique Aït-Touati (CNRS), Emmanuel Grimaud (Anthropologue, CNRS), Valentine Losseau, (Anthropologue, Collège de France) et Massimo Schuster
- Réalisation d'effets spéciaux et manipulation d'ombres pour le spectacle FRONTIERES (*Cie Les Rémouleurs, mise en scène Anne Bitran*) Création en juin 2014 en Asie (Indonésie, Thaïlande, Vietnam), première française à Charleville Mézières en septembre 2014, puis entre autres Scène nationale de Vandoeuvre, Festival Marionnettissimo, Musée du Quai Branly, Grand Parquet, Festival Détours de Babel, Panthéon, MUCEM

La presse en parle :

[Le Monde est rond de Gertrude Stein, mise en scène de Christian Germain](#)

Posté dans 22 janvier, 2021 dans [actualites](#). « Le Théâtre du Blog »



© Stella Lannito

Le Monde est rond de Gertrude Stein, traduction de Jacqueline Loehr, mise en scène de Christian Germain

«Ce livre a été écrit pour qu'on ait du plaisir. La plupart des enfants ne seront pas capables de lire eux-mêmes. Lisez-le-leur à voix haute. Si vous avez quelque difficulté, lisez de plus en plus vite jusqu'à ce que vous n'en ayez plus. Ce livre a été écrit pour qu'on en ait du plaisir. » Gertrude Stein, dans son style inimitable, dit bien qu'il faut prendre les enfants par la main, ce que fait Laurence Vielle, la narratrice, en les guidant avec malice à travers une forêt de mots qui tourbillonnent : « En ce temps-là, le monde était rond et on pouvait y tourner tout autour en rond et en rond » (...) « Et puis il y avait Rose. »

Et Rose, comme tout enfant, se pose des questions : « Rose était son nom et aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose. Elle y pensait et puis elle y pensait à nouveau. Aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose et aurait-elle été Rose, si elle avait été une jumelle. » Et Rose, en se nommant, va apprendre à nommer le monde, les personnes, les animaux et les choses... Il y a aussi son chien Amour, son cousin Willie, un lion, Billie... Et comme Rose est une petite fille curieuse et intrépide, elle voit au-delà des rondeurs du monde, une montagne sans nom à gravir... Un voyage vers l'inconnu qu'elle entreprend avec une chaise bleue (sa couleur préférée). L'histoire raconte ainsi le cheminement vers l'adolescence, à travers les tourments enfantins et bientôt la découverte de l'amour.

Dans ce conte initiatique, Gertrude Stein (1874-1946), poète, dramaturge et papesse de l'avant-garde artistique, travaille la langue comme un peintre cubiste les formes et les couleurs. Elle en décompose et recompose les figures, à l'infini des mots. Dans *Le Monde est rond*, l'un de ses derniers écrits (1939), elle déroule son fameux : « Rose is a rose is a rose a rose... » que la petite fille égarée dans les bois, grave, pour se repérer, tout autour d'un tronc d'arbre: «Ce n'est pas facile de graver un nom sur un arbre particulièrement si les lettres sont rondes comme R et O et S et E, ce n'est pas facile. Et Rose oublia qu'elle était là seule et toute seule là, il lui fallait graver et graver soigneusement les contours des O et des R et des S et des E dans une Rose est une Rose est une Rose est une Rose. »

Dans cette prose hypnotique et rythmée, portée par une traduction fluide, les comédiens tricotent un spectacle où se mêlent texte, chansons, musiques et bruitages... Phrases et images s'inscrivent sur le décor en fond de scène ouvert comme un grand livre illustré et les personnages s'animent au fil du récit, magistralement orchestré par Laurence Vielle.

Elle-même, poétesse confirmée, épouse les mots avec évidence. Vincent Granger joue le cousin Willie et accompagne le récit sur des instruments aux timbres contrastés : clarinette, flûte, guitare, claviers, jouets d'enfant et percussions... La chanteuse Jehanne Carillon prête à Rose ses interrogations, ses pleurs et ses mimiques. Les trois interprètes croisent leurs voix dans les chansons qui parsèment le texte. Pour ce théâtre de mots et de sons, Christian Germain a choisi de privilégier le dire avec des phrases lancées au tempo impulsé par la narratrice qui nous perd et nous guide à la fois dans les méandres du texte. Un bonheur garanti pour petits et grands.

Mireille Davidovici

Présentation professionnelle vue le 15 janvier au Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). T. :01 46 70 21 55. A voir dans ce théâtre au printemps... si tout va bien.



Le Monde est rond

au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine
du **25 mai** au **05 juin 2021** (grande salle)

Fiche technique de *Le Monde est rond*

Équipe en tournée 3 interprètes + 2 régisseurs

Durée du spectacle 1h

Espace de jeu souhaité : 11 mètres de largeur x 11 mètres de profondeur
(minimum 9 mètres)

Montage 1 service montage et 1 service réglages raccords.

Lumières adaptables selon les lieux (jeu d'orgue 24 circuits minimum).

Prévoir 2 techniciens pour le montage du décor (un service), + 2 pour les réglages des lumières et du son (journée).

Jauge maximale souhaitable pour les scolaires 150 enfants (négociable)

*

Fiche financière de *Le Monde est rond*

Prix du spectacle : 3000 € TTC pour 1 représentation
2700 € TTC pour 2 représentations dans le même lieu
2400 € TTC à partir de 3 représentations dans le même lieu

Une version « Oratorio » (principalement pour un public adulte) sans décor, sans lumières spécifiques, et avec un seul technicien son est aussi envisageable. (Nous contacter pour évoquer cette possibilité.)

+ **Droits d'auteur et compositeur** : SACD

Transport / Défraiements

Déplacements

- Transport (2 régisseurs + décor) en camion + coût essence et péages autoroutes au départ de Paris.
- Transport pour 3 personnes (comédiens, musiciens) base SNCF (1 au départ de Bruxelles, 1 au départ de Lyon, 1 au départ de Paris)

+ **Défraiements** repas pour 5 personnes (tarifs Syndeac)

+ **Hébergement** pour 5 personnes (tarifs Syndeac)



LE MONDE EST ROND

de Gertrude Stein

Un conte-opéra
pour petites et grandes personnes

(à partir de sept ans)



© Stella Iannitto

Contact : *Compagnie Môme les Anges-Christian Germain*

Christian Germain : 06 60 67 41 46 cgermain75@gmail.com

Jacqueline Loehr : 06 81 82 68 86 j-d.loehr@wanadoo.fr

9 rue de Jouy 75004 Paris : compagnie.meme.les.anges@gmail.com

